

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE

ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX.

15 AVRIL 1910

No. 8

SOMMAIRE—Le quinzième anniversaire du sacre de S. G. Mgr l'Archevêque
—Ecole paroissiale ruthène à Winnipeg—Dix mille colons de langue française—Meyronne, Sask.—Lettre de Galicie—Fcu M. Léon Chevreau—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LE QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DU SACRE

DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

Les fêtes du quinzième anniversaire du sacre de S. G. Mgr l'Archevêque, retardées de quelques jours en raison de la Sainte Quinzaine, commencèrent avec le joyeux *Alléluia* de Pâques. Elles eurent pour prélude une intéressante séance donnée le 27 mars, dimanche,

AU JUNIORAT DES OBLATS.

Les Junioristes faisaient double célébration. En même temps que leur Archevêque ils honoraient le Révérendissime Père Général de la Congrégation des O. M. I., S. G. Mgr Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolémaïs. Ils rendirent avec succès le beau drame de *Vildak*, dans lequel plusieurs se distinguèrent. Les élèves Polonais et Allemands jouèrent avec beaucoup d'esprit deux comédies anglaises, qui firent beaucoup rire.

Trois adresses, l'une française, l'autre anglaise et une troisième allemande, furent présentées au Révérendissime Père Général, qui y répondit en français et en anglais. Il ajouta aussi quelques mots en allemand s'excusant de le parler avec quelque difficulté. Mgr l'Archevêque, à qui on avait offert des vœux de fête, parla en français et en anglais et rappella les liens étroits qui l'unissent au très digne Supérieur Général qu'il a lui-même sacré Evêque.

A L'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH.

Le lundi de Pâques, 28 mars, marque une date mémorable dans le consolant développement de cette institution. Ce jour-là Monseigneur bénissait la nouvelle addition, consistant en une magnifique chapelle, une salle de réception, un réfectoire, etc. S. G. Dontenwill,

o. m. i., assistait à la bénédiction, ainsi qu'un nombreux clergé et plusieurs bienfaiteurs et bienfaitrices. Après la cérémonie, un banquet fut servi sous les auspices de la paroisse Ste-Marie de Winnipeg, et durant toute la semaine les autres paroisses catholiques, y compris celle de Saint-Boniface, rivalisèrent de zèle et de générosité en faveur de l'œuvre. Chaque soir il y eut banquet et séance.

Les orphelins profitèrent de l'occasion pour offrir à S. G. Mgr l'Archevêque leurs vœux de fête et lui exprimer leur reconnaissance. Ils rappelèrent dans une délicate adresse la fondation de l'œuvre il y a dix ans et le paternel intérêt que Sa Grandeur lui a toujours témoigné depuis. Les 90 orphelins, qu'abrite actuellement (ce nombre sera bientôt porté à 150 par suite de l'agrandissement) l'Orphelinat, appartiennent à douze nationalités différentes: ce qu'illustrèrent d'une manière touchante douze d'entre eux dans un intéressant dialogue où chacun tenait en main le drapeau de sa nationalité. De superbes exercices militaires furent exécutés; diverses déclamations anglaises et françaises furent dites avec beaucoup de naturel et une grande netteté d'articulation, et un drame en trois actes: *The Prodigal Son*, fut rendu avec beaucoup d'âme et d'intelligence. Une adresse fut aussi présentée au Révérendissime Père Général des o. m. i., qui, ainsi que Mgr l'Archevêque, y répondit éloquentement, félicitant tous deux les Rdes Sœurs Grises de leurs succès et du développement de leur œuvre.

Monseigneur complimenta d'une manière spéciale les petits orphelins sur la netteté et la distinction de leur prononciation, sur la manière heureuse dont ils maniaient les deux langues française et anglaise, bien qu'à leur entrée à l'Orphelinat la plupart n'en parlassent qu'une. M. Waugh, l'un des membres du Bureau de Contrôle de Winnipeg, assistait au début de la séance et avant de prendre congé pour se rendre à une séance de l'Hôtel de Ville, il exprima, en sa qualité officielle et au nom de la Cité, toute l'admiration qu'il éprouvait pour l'Orphelinat St-Joseph, si habilement dirigé et formant d'excellents citoyens manitobains. Il termina en lui souhaitant tout le succès possible.

AU COLLEGE.

Pour la Couronne: drame en cinq actes et en vers de François Coppée, tel était le programme de la séance offerte à S. G. Mgr l'Archevêque par les élèves de langue française, ceux de langue anglaise ayant donné le mois précédent une grande séance publique, présidée par Sir Daniel McMillan, lieutenant-gouverneur du Manitoba. Ce drame, retraçant une épisode du quinzième siècle, en ce temps où les chrétiens croisaient le fer contre les Musulmans envahisseurs, est animé d'un puissant souffle chrétien, met aux prises les passions les plus capables d'émouvoir et de remuer l'âme humaine et est une splendide glorification du devoir accompli en dépit de tout et malgré tout. L'auditoire

nombreux, qui remplissait la vaste salle, suivit avec un intérêt palpitant les diverses péripéties de ce drame et témoigna par des applaudissements répétés son admiration du talent déployé par les acteurs.

Deux adresses, l'une française et l'autre anglaise, furent présentées au héros de la fête. L'adresse anglaise contenait, avec les vœux de fête, une très belle analyse du drame représenté sur la scène. Nous détachons de l'adresse française les passages suivants qui ont trait à des événements importants, notamment à la prochaine réunion des anciens élèves et à la fondation du Petit-Séminaire :

“ Dans quelques mois, tous les anciens élèves de ce collège, réunis pour nouer ou renouer des relations de fraternelle amitié, examiner le passé, sonder et préparer l'avenir, noteront avec joie ce qu'ont fait les évêques de Saint-Boniface pour l'éducation secondaire. Ils laisseront échapper de leurs cœurs et de leurs lèvres un véritable concert d'éloges reconnaissants à la gloire des trois fondateurs de l'Église Métropolitaine de l'Ouest Canadien et exalteront la noble ambition du clergé catholique pour l'avancement de l'éducation chrétienne. Nous, les élèves actuels du collège de Saint-Boniface, nous joignons d'avance notre voix à celle de nos aînés, et nous reconnaissons tout ce que nous vous devons, Monseigneur pour le bienfait de l'éducation que nous avons le bonheur de recevoir.

Durant l'année qui vient de s'écouler, une évolution importante s'est accomplie dans l'organisation de notre collège. Vous inspirant des coutumes les plus anciennes de l'Église catholique, vous avez cru que le temps était venu d'ouvrir un séminaire pour donner aux futurs ministres des autels une formation plus en rapport avec les sublimes fonctions auxquelles Dieu veut bien les appeler. Ce changement n'est pas une scission dans notre groupement collégial. C'est l'épanouissement naturel de l'œuvre que rêvait l'illustre Mgr Taché lorsqu'en 1885 il confiait aux Pères de la Compagnie de Jésus la direction de son collège.

Côte à côte, dans les mêmes classes, étudiant les mêmes livres avec les mêmes maîtres pour guides, les catholiques, qui seront demain hommes d'affaires et hommes de profession, continueront à recevoir leur éducation avec les futurs membres du clergé, avec les missionnaires qui sortiront de cette pépinière qu'est le juniorat des RR. PP. Oblats.

Et cette formation commune est bien le meilleur gage que nous puissions avoir de l'union intime du prêtre et du fidèle, dont les fruits bienfaisants se sont tant de fois fait sentir dans notre pays. Ici, plus qu'ailleurs peut-être, il est d'une extrême importance que le citoyen catholique influent soit en même temps catholique d'action, coopérateur dévoué de ses guides spirituels. Notre position de catholiques formément militants exige cette entente.”

Monseigneur répondit en français et en anglais. Il souligna les grandes leçons qui ressortent du drame et parla avec une expérience vécue, on le sentait, de ces heures d'agonie cruelle où le devoir coûte cher. Il félicita chaleureusement les élèves de langue française du brillant succès qu'ils venaient de remporter et dit qu'ils nous rendaient fiers d'être catholiques et français.

Notons que le Révérendissime Père Général des O. M. I., invité à cette séance, avait accepté l'invitation, mais qu'au dernier moment il dut, à son grand regret, prier qu'on l'excusât. Un travail pressant le retenait à Winnipeg.

A LA CATHÉDRALE.

Le 30 mars, jour fixé pour la fête, il y eut messe pontificale à 10 hrs à la Cathédrale. S. G. Mgr l'Archevêque célébra solennellement la messe, assisté de M. l'abbé Messier, aumônier de l'Hôpital, comme prêtre assistant, des RR. PP. Magnan, provincial des Oblats, et Filiault, recteur du Collège, comme diacres d'honneur, et de MM. les abbés Béliveau, D. D., et Prud'homme, D. D., comme diacres d'office.

S. G. Mgr Dontenwill, O. M. I., occupait un siège d'honneur dans le sanctuaire et environ 80 prêtres étaient présents. Beaucoup de fidèles assistaient à la cérémonie. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé A. Noret, curé de Saint-Malo. Prenant pour texte cette parole: *Ubi Petrus, ibi Ecclesia* il rappela avec éloquence la fondation de l'Eglise, la primauté de Pierre, sa suprématie toujours incontestée et incontestable, les luttes et les victoires de l'Eglise à travers les siècles, les promesses d'immortalité qui lui ont été faites par son divin Fondateur et qui, de nos jours, se réalisent d'une manière aussi éclatante que jamais.

Après la cérémonie religieuse, un banquet de famille, servi par les élèves du Petit-Séminaire, réunit les membres du clergé dans le réfectoire de l'Archevêché. M. l'abbé Joubert, directeur du Petit-Séminaire, avait été chargé de présenter les vœux et les hommages de tous à Sa Grandeur. De cette adresse nous reproduisons les extraits suivants:

« Le premier des traits caractéristiques de Votre Grandeur, c'est d'abord, Monseigneur, votre dévouement chevaleresque à tous les intérêts de la sainte Eglise, votre fermeté à en défendre tous les droits sur cette terre manitobaine, fermeté glorieuse et traditionnelle chez les Evêques de Saint-Boniface, et qui répond si bien à votre devise: "*Depositum custodi.*" fermeté qui a plus d'une fois déjoué les calculs d'hommes plus soucieux de sauvegarder leurs intérêts matériels, que ceux de leur sainte Mère l'Eglise ou de leurs frères.

Un autre trait distinctif de Votre Grandeur s'exprime dans un patriotisme aussi vrai qu'il est équitable et généreux pour toutes les na-

tionalités représentées dans ce pays de l'Ouest. Vous aimez, nous dirions, éperdument la Patrie canadienne. et voilà pourquoi sans doute, comprenant si bien vous-même combien est grand l'amour du sang, de la langue, du caractère national propre, vous êtes si soucieux d'aider les différentes races, qui vivent dans ce pays, à conserver, avec leur foi, ces belles et nobles choses. Réclamant sans cesse pour nous l'exercice de droits sacrés, trop souvent violés et méconnus, nous savons reconnaître aux autres la même faculté, et nous ne pouvons trop admirer en Votre Grandeur cet incomparable esprit de justice, qui sait rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César.

Vous nous permettrez enfin, Monseigneur, de signaler votre zèle pour tout véritable progrès, et surtout pour l'avancement de votre diocèse. Qui peut dire combien vous vous êtes intéressé activement au développement des paroisses et des missions, et à celui des œuvres de charité et d'éducation? Dieu sait les merveilleux succès qui ont couronné vos efforts.

Naguère encore, au milieu d'un imposant concours, rehaussé par la présence de nombreux princes de l'Eglise, vous faisiez la dédicace de votre splendide Cathédrale, magnifique mouvement, témoin impérisable de la vitalité de la foi catholique dans l'Ouest.

Et cette année, alors même que cette entreprise si considérable est à peine terminée, votre zèle tout apostolique nous donne le Petit-Séminaire, que votre clergé salue avec enthousiasme et pour lequel il est si dévoué, en même temps que si disposé à seconder les sacrifices énormes que vous vous imposez pour cette belle et grande œuvre."

Nous voudrions pouvoir reproduire *verbatim* la réponse de Sa Grandeur, empreinte d'une paternelle expansion et d'une exquise cordialité. L'espace nous fait défaut et nous devons nous contenter d'en signaler les points principaux. Remerciant ses prêtres, réguliers et séculiers, de leur dévouement et de leur collaboration, Monseigneur rapela en particulier l'héroïsme des jeunes prêtres, fondateurs de paroisses, fidèles imitateurs de leurs devanciers, qui, comme les Apôtres, se contentent du vêtement et de la nourriture et posent pierre sur pierre au prix d'efforts laborieux et généreux; — le consolant développement du Collège des RR. PP. Jésuites, qui, il y a quinze ans, ne comptait que 60 élèves et en compte maintenant plus de 300; — les œuvres nombreuses entreprises et menées à bonne fin par les RR. PP. Oblats. En présence du Révérendissime Père Général, Monseigneur donna les chiffres suivants, résultats de calculs qu'il a fait faire lui-même et dont il possède les détails: Depuis quinze ans, la Congrégation des Oblats de M.-I. a dépensé \$ 910 000 pour les œuvres du diocèse, la Corporation Archiépiscopeale \$ 800 000, plus \$ 52 000 en aumônes, et les autres communautés d'hommes et de femmes près de \$ 700 000,

Faisant ensuite allusion à l'attachement du clergé, en qui il trouva

son appui et sa force aux jours difficiles, aux jours de luttes et d'angoisses, Monseigneur dit qu'il n'y avait jamais eu de divergences d'opinion parmi ses prêtres sur la question scolaire et leur appliqua cette belle parole: *Vos estis qui permansistis mecum in tribulationibus meis*. Et ces luttes n'ont pas été stériles ni infructueuses. Grâce à elles, nous avons conservé le crucifix, les livres catholiques et le costume des Religieuses.

A L'ACADEMIE SAINTE-MARIE.

Le soir, les élèves de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg donnaient une très jolie séance dramatique et musicale en l'honneur de Sa Grandeur. *Helena* ou *The Triumph of the Cross*, drame en trois actes, constituait la partie principale du programme et fut rendu avec talent. Une grande intensité de sentiment faisait le fonds de ce drame historique, autour duquel l'imagination de l'auteur a groupé des incidents forts variés. De la superbe musique et de délicieux chants français et anglais furent aussi exécutés. Une adresse fut lue à S. G. Mgr l'Archevêque et une autre à S. G. Mgr Dentenwill, o. m. i. Devant faire honneur à un autre engagement, pris pour ce même soir, le Révérendissime Père Général dut quitter vers le milieu de la séance, et, avant de partir, remercia et félicita les élèves. Il rappela en particulier les relations de famille qui unissent les Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et les Oblats, puisque ces derniers ont été les co-fondateurs de leur communauté, aujourd'hui si florissante et faisant une si belle œuvre dans le champ de l'éducation catholique.

A la fin de la séance Monseigneur répondit en français et en anglais. Il insista particulièrement sur le devoir pour les élèves catholiques et non-catholiques d'être toujours fidèles à l'éducation qu'elles reçoivent dans cette maison et dit que les non-catholiques assument la responsabilité devant Dieu d'être fidèles à la lumière de la vérité si cette lumière se découvre à leurs yeux.

AU COUVENT DE SAINT-CHARLES.

Lundi, 4 avril, les élèves du Couvent de Saint-Charles, dirigé par les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., offraient leurs vœux de fête à Monseigneur. Drames, comédie, déclamations, musique, chants: telle était l'agréable variété du programme exécuté avec succès. Le drame français: *Elisa* ou *La Reconnaissance du Cœur*, était on ne peut plus touchant et fut rendu avec beaucoup de naturel. Des adresses française et anglaise dirent à Sa Grandeur la reconnaissance des élèves et leurs bons souhaits à l'occasion de la fête. Monseigneur y répondit tout paternellement dans les deux langues et fit remarquer que le jeune Couvent de Saint-Charles faisait honneur à la paroisse.

AU COUVENT DE SAINT-NORBERT.

Le lendemain, 5 avril, c'était le tour des élèves du Couvent de St-Norbert, dirigé par les Sœurs Grises de Montréal. On y célébra, en même temps que la fête du Premier Pasteur du diocèse, celle du curé de la paroisse. Il y eut une très belle séance dramatique et musicale, au programme varié et bien exécuté. *Le Pater*, drame de François Coppée, était la pièce de résistance. Les garçons firent belle figure dans cette séance: ce dont Monseigneur félicita les Sœurs. De délicates adresses furent présentées aux deux héros de la fête, qui y répondirent l'un et l'autre.

CADEAUX DE FÊTE.

En terminant ce compte-rendu, — un peu long peut-être, mais qui montre bien, ce nous semble, l'épanouissement de la vie catholique dans le diocèse et l'esprit de famille qui y règne, — nous tenons à signaler le fait que les diverses Communautés de Religieuses ont offert à S. G. Mgr l'Archevêque comme cadeaux de fête de nombreux objets destinés au service des autels, comme chasubles, aubes, surplis, purificatoires, etc, etc. Rien ne pouvait être plus agréable à Monseigneur que cette générosité dont bénéficieront surtout les missions pauvres.

ECOLE PAROISSIALE RUTHÈNE A WINNIPEG.

L'œuvre des Ruthènes émeut de toutes parts les âmes généreuses et animées du véritable esprit catholique. C'est ainsi qu'un riche Irlandais de Winnipeg vient de promettre à S. G. Mgr l'Archevêque le don princier de mille piastres pour la construction de l'école paroissiale ruthène à Winnipeg, dont nous indiquions dans notre dernier numéro le besoin pressant. Cette école, destinée à sauver un grand nombre d'âmes, est, avec le journal catholique ruthène une œuvre apostolique au premier chef.

Un brave paroissien du R. P. Welch, o. m. i., curé de la paroisse du Saint-Rosaire à Vancouver, C. A., envoie par son curé la somme de \$ 25, qui sera consacrée à cette œuvre. Une partie de la magnifique somme de 10 000 francs, près de \$ 2 000, reçue par l'entremise de Sa Sainteté Pie X, sera aussi employée à cette fin.

D'après la soumission de M. J. H. Tremblay, contracteur, cette école coûtera, en tout, \$ 12 000.

— Le R. P. Van Gistern, o. m. i. a été nommé curé de la paroisse allemande de Winnipeg et le R. P. Camper, o. m. i., le remplace comme supérieur du Juniorat. Le R. P. J. Magnan, o. m. i., a été nommé économiste et directeur de la même institution.

DIX MILLE COLONS DE LANGUE FRANÇAISE,
PRESQUE TOUS CANADIENS-FRANCAIS, VENUS DANS LA SASKATCHE-
WAN SUD, FUTUR DIOCESE DE REGINA, DEPUIS TROIS ANS.

Nous publions avec plaisir une lettre que M. l'abbé L. P. Gravel, ancien curé du diocèse de New-York, vient d'adresser à S. G. Mgr l'Archevêque en lui rendant compte de son œuvre colonisatrice dans le sud de la Saskatchewan. Ce bon abbé a fait une œuvre admirable au point de vue catholique et français en s'occupant depuis trois ans de colonisation dans le district de Moose-Jaw avec l'aide de plusieurs prêtres de langue française venus de France ou de la Province de Québec. Cette lettre, si intéressante et si significative, est suivie d'un rapport officiel écrit en anglais et adressé à Monsieur W. D. Scott, surintendant de l'immigration à Ottawa. A ce rapport est annexée une liste de noms couvrant cinquante-deux pages. Cette liste, livre d'or des colons de langue française venus depuis trois ans dans la région en question, est un document aussi important qu'original et sérieux, comme nos lecteurs pourront en juger par la publication de la première page. Le tout est accompagné d'une carte géographique indiquant les endroits où se trouvent les bureaux de poste des colonies naissantes.

Nous sommes heureux d'adresser nos remerciements et nos félicitations à M. l'abbé Gravel et à ceux qui l'ont secondé, en particulier à l'honorable Frank Oliver, ministre du Département de l'Intérieur. Si tous les abbés missionnaires colonisateurs et agents du Gouvernement n'avaient fait que de la colonisation, sans se préoccuper de justifier les actes de certains politiciens, il y aurait beaucoup plus de colonies françaises dans la Saskatchewan nord. Dix-sept paroisses françaises sont en formation dans la Saskatchewan sud, dans le seul district de Moose Jaw, (partie du futur diocèse de Régina), et plusieurs écoles séparées y ont déjà été établies. On demande présentement des maîtres ou maîtresses capables d'y enseigner le français. Il y a tout lieu d'espérer que les colons français de ces centres bien organisés conserveront leur foi et leur langue, surtout depuis qu'il est officiellement admis à Régina que *la langue française n'est pas une langue étrangère et que son enseignement n'est pas sujet aux règlements du Département de l'Instruction Publique concernant l'enseignement des langues étrangères*. Nous appuyons cette importante déclaration sur un document officiel.

LETTRE DE M. L'ABBE GRAVEL À S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

MONSEIGNEUR,

Vous trouverez ci-annexée copie de mon rapport pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1910, que j'envoie au Département de

l'Intérieur. Vous trouverez aussi les noms de 2 000 propriétaires ou détenteurs de 320 acres de terre, tous établis dans le district des terres de la Couronne connu sous le nom de "District de Moose-Jaw."

Je ferai remarquer à Votre Grandeur que ce district exclut celui de Régina, celui de Weyburn, celui d'Estevan, et ne comprend que cette partie de la Saskatchewan sud, bornée au nord par le C. P. R., au sud par le Montana, à l'est par le rang 26 à l'ouest du 2ième Méridien, et bornée à l'ouest par le rang 30 à l'ouest du 4ième Méridien.

Je n'hésite pas à porter à 5 le nombre des membres de chaque famille canadienne, car, bien qu'il y ait plusieurs jeunes gens qui ne sont pas mariés et qui cependant sont détenteurs ou propriétaires, il y a cependant des familles où l'on compte de 12 à 17 enfants. Et comme nous ne comprenons pas non plus parmi ces détenteurs de homesteads ou propriétaires, les Canadiens qui habitent les villes et qui, à Moose-Jaw par exemple, se chiffrent déjà à une cinquantaine de personnes au moins, je n'hésite pas, dis-je, à dire que le nombre de 5 personnes forme la moyenne de chaque famille. Dans le seul district de Moose-Jaw, nous serions donc 10 000 Canadiens-Français, ce qui, n'est-ce pas, semble une révélation, surtout lorsque nous considérons qu'un travail d'organisation sérieux parmi les nôtres dans cette partie de la province n'a été effectivement commencé qu'il y a trois ans.

J'ai toutes les raisons de croire qu'un recensement des Canadiens dans les districts de Régina, Qu'Appelle, dans les environs de Wolseley, Montmartre, Forget, et aussi dans la région de Weyburn, d'Estevan, de Bourassa, de Bienfait, devrait porter le nombre des Canadiens dans ces districts à au moins cinq mille (5 000) : somme toute, 15 000 Canadiens-Français dans le sud de la Saskatchewan, — chose qui ne peut pas être réfutée, car vous trouverez ci annexés les noms des propriétaires ou détenteurs de 320 acres de terre, avec leur localisation exacte. Mettons 15 000 dans le nord, car le nord est établi depuis 25 à 30 ans et a toujours été considéré beaucoup plus peuplé que le sud, même j'oserais dire que toute la population Canadienne-Française de la Saskatchewan était ceasée vivre dans le nord. Estimant cette population égale à celle du sud, nous arrivons à un total d'au delà 30 000 Canadiens-Français dans la Province de la Saskatchewan.

Le recensement de la Province, pris en mai 1909, donne trois cent et quelques mille de population dans la province; nous serions donc plus forts que les Canadiens-Français d'Ontario qui forment, comme nous, un dixième de la population, parce que, exerçant à peu près tous le même métier, celui d'agriculteur, nous combattons sur le même terrain avec les autres races, et, étant au commencement de l'établissement de la province en gouvernement autonome, les carrières sont ouvertes pour tout le monde indistinctement.

Je vous prie, Monseigneur, de lire mon rapport et vous pourrez vous convaincre vous-même du travail qui s'est fait dans votre diocèse que vous administrez, je me plais à le signaler, avec tout le zèle, joint au patriotisme, d'un Archevêque qui a à cœur avant tout l'extension du Royaume de Dieu et aussi la grandeur de la patrie canadienne.

Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

L. P. GRAVEL,
Missionnaire colonisateur.

PREMIERE PAGE DE LA LISTE DES COLONS FRANCAIS.

Section		Partie	Numéro	Township	Rang	Méridien	Noms
N. O.	S. O.	34	4	24	2	Sylvestre Lafleur.	
N. O.		6	5	24	2	W. W. André.	
N. O.		10	6	24	2	H. A. Bompac.	
N. E.		26	12	24	2	F. Siard.	
S. E.		22	14	24	2	B. T. Jacques.	
N. E.		22	14	24	2	C. A. „	
N. O.		22	14	24	2	B. „	
N. E.		22	18	24	2	J. A. Fleury.	
S. O.		10	5	25	2	Joseph Vincent.	
S. O.		2	6	25	2	Antoine Ouellette.	
S. $\frac{1}{2}$ N. O.		2	6	25	2	I. Daners.	
S. O.		5	1	25	2	Victor H. Gillies.	
N. O.		10	6	25	2	John LeFebre.	
N. E.		18	7	25	2	J. Grovyfoyet.	
N. O.		19	7	25	2	Charles M. Cangnan.	
N. E.		6	14	25	2	T. Gagnon.	
S. E.		14	15	25	2	N. Tremblay.	
S. E.		30	17	25	2	J. A. Bondrias.	
N. E.		36	17	25	2	T. Lalonde.	
N. O.		12	18	25	2	D. C. Nicolle.	
N. O.		34	18	25	2	Y. Sylvain.	
N. O.		36	18	25	2	V. Delorme.	
N. E.		5	1	26	2	Louis Blais.	
S. E.		4	4	26	2	Julien Gadaire.	
S. E.		18	4	26	2	Alexandre Rivard.	
N. O.		18	4	26	2	Joseph Gagné.	
N. E.		23	4	26	2	M. Breault.	
S. E.		33	4	26	2	Alfred Gill.	
S. O.		12	5	26	2	J. E. Paradis.	
N. E.		12	5	26	2	J. O. A. Bonneau.	
N. E.		14	5	26	2	Emilien Bourke.	
S. E.		19	7	26	2	Alexis Breault.	

MEYRONNE — SASK.

DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

Cette jeune colonie, située à l'entrée d'une riante et magnifique vallée, à proximité de l'eau, du bois et du charbon, se développe rapidement. La construction d'une ligne du C. P. R. qui doit la traverser est déjà en voie d'exécution. Il reste encore de très bonnes terres à prendre au sud. Mais il faut se presser. Pour plus amples renseignements s'adresser soit à M. l'abbé Gravel, à Moose-Jaw, soit à M. l'abbé J. Bois, missionnaire à Meyronne, Sask.

LETTRE DE GALICIE.

M. l'abbé Claveloux, prêtre du diocèse, actuellement en Galicie, où il étudie la langue ruthène, écrit à S. G. Mgr l'Archevêque:

MONSEIGNEUR,

Que je souhaiterais que ces lignes expriment avec force à Votre Grandeur toute la joie que m'a causée sa réponse et la gratitude profonde que je ressens! Elle n'a pas craint, alors que l'assiégé tant d'occupations, tant de soucis, de donner au plus humble de ses fils des paroles d'encouragement et de sollicitude. Ce dont je la remercie du fond du cœur.

Les désirs d'un père sont des ordres pour ses enfants. Celui que contenait votre lettre, Monseigneur, je suis heureux de le réaliser d'une manière prompte et en tous points satisfaisante. Je me suis enquis sans retard de l'homme qui vous avait été recommandé comme rédacteur du futur journal catholique ruthène au Canada, et voici, à son sujet, ce que je viens d'apprendre du T. R. P. Filas. Ce brave Ruthène, ayant attendu plus d'une année une solution définitive à ses pourparlers avec le Canada, avait perdu tout espoir de ce côté et s'était mis à chercher une autre position. Il l'avait déjà trouvée lorsque lui arriva ce qu'il n'attendait plus: l'assurance d'un emploi de rédacteur dans un journal ruthène au Canada, et l'argent nécessaire à ses frais de voyage. Il ne pouvait ainsi, à brûle pourpoint, abandonner son nouvel office, car ses engagements courent jusqu'à la fin d'avril. Il sera libre alors et pourra vers le 5 mai s'embarquer pour le Canada.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans donner à Votre Grandeur des nouvelles de ma santé, de mes études et de leur succès. L'état de ma santé est des plus satisfaisant; je n'ai pas eu, jusqu'ici, à me plaindre du climat et mes maux de tête du Grand Séminaire continuent à faire partie du royaume des vieilles lunes, comme on dit pittoresquement dans ma province natale. Quant aux études, si le succès n'en est pas aussi rapide que le souhaiterait mon ardeur, il n'en est pas

moins appréciable et sûr. Mon bagage de mots s'accroît sensiblement chaque jour, et le temps n'est pas éloigné, Dieu merci, où je pourrai converser sans trop de difficultés, grâce à un vocabulaire suffisamment complet pour exprimer les idées les plus usuelles.

Je prends congé de Votre Grandeur en l'assurant avec force de la respectueuse gratitude et de l'humble soumission du plus éloigné de ses fils.

Désiré Claveloux, ptre.

LAWRIW, 12 mars 1910.

FEU MONSIEUR LEON CHEVREAU.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Monsieur Léon Chevreau, ancien préfet, ancien conseiller d'Etat de l'Empire, ancien député, commandeur de la Légion d'Honneur, pieusement décédé à Paris le 16 mars 1910, muni des Sacrements de l'Eglise. Le défunt était le père de Madame Ladislas de Kronenberg, une insigne bienfaitrice de nos missions. Dieu ait son âme en paix!

Nous lisons au bas de la lettre de faire part: "Selon la volonté du défunt, on est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes."

DING ! DANG ! DONG !

S. G. Mgr Dontenwill, Supérieur-Général des O. M. I. est parti le 1er avril pour la Province de Québec. Le R. P. Magnan, provincial, l'accompagnait.

— Le R. P. Jolys, c. s. v., est arrivé à St-Boniface le 29 mars. Il a assisté aux fêtes et est reparti le 31 pour se rendre à l'Orphelinat de Makinac qu'il est venu visiter.

— M. l'abbé Jayet, du diocèse de Grenoble, arrivé le 29 mars en compagnie de deux jeunes colons pleins de courage, est parti le 1er avril avec M. l'abbé Gravel pour les colonies françaises du district de Moose-Jaw, où il prendra un lot gratuit (homestead) et fondera une paroisse.

— La *Revue Canadienne* de mars contient deux articles dus à la plume de membres de la *Société Historique de Saint-Boniface*. L'un écrit par l'honorable Juge Prud'homme a pour titre: *Le Nord-Ouest d'autrefois* et l'autre par le R. P. Morice, o. m. i.: *M. Belcourt, premier missionnaire chez les sauvages de la Rivière-Rouge*.

R. I. P.

Rde Sœur Marie-Maximilien, (Joséphine Martel), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.